

## ÉCLAT ROUGE ET IL.

Il était là, lui aussi.

Les journées sont chaudes et vont le rester. Les jours se rallongent, une ombre à l'Est. Légère brise, murmure de réconfort. Trois pieds, si Dieu ne trace pas de lignes droites, il fait bien des choses pourvues d'intérêt pour celui à qui veut bien lui en donner.

C'est à ce moment que je l'ai trouvé, ou qu'il m'a trouvé, où que nous nous sommes rencontrés. Je ne sais plus.

J'ai marché toute la journée pour arriver à ce moment que je n'ai pas choisi. Du bleu, du gris et de la poussière, place d'une rencontre qui n'a pas de but. La veille, j'ai arraché, cent mètres plus loin, un éclat rouge sur fond d'asphalte, (je pense qu'ils sont amis). Il m'a semblé, de par sa perfection, qu'il attendait un intérêt qu'il ne désirait pas en fin de compte. Je l'ai pris.

Je me sens coupable aujourd'hui, quand je vois son ami qui le pleure. De ces trois pieds bricolés, IL m'en veut, je le sens. Je ne peux lui expliquer les raisons qui m'ont poussées à faire ça, car je ne les connais pas. Je ne peux pas lui dire que mon intuition en est la cause, IL se vexerait davantage. IL est bien trop faible pour encaisser mon manque de raison qui me semble être en réalité qu'une simple forme d'égoïsme.

Peut-être pense-t'il que je vais le rendre, un soir de brume épaisse, à son emplacement initial, comme si tout cela n'avait jamais existé, et au petit matin d'une nuit chaude, ils se retrouveraient comme deux vieux amants platoniques. L'un dirait à l'autre que tout ceci n'était qu'un rêve ou juste une expérience qui leur a permis de se rendre compte de leur affection, que plus jamais ils ne se quitteraient. IL l'inviterait à emménager entre ses trois pieds et que plus jamais, ô grand jamais, un homme de ma banalité ne les séparerait.

Je ne parlerais pas, ou du moins, pas immédiatement, de éclat rouge. Concentrons nous sur IL.

Car IL m'a fait prendre conscience de choses qui ont le mérite d'être comptées. De cet engagement personnel le plus profond, je n'avais pas saisi l'importance de mes actes. IL m'a donné cela, avec tout le mal que je lui ai fait subir, IL, a trouvé la sagesse de m'apporter ma toute première et dernière leçon. Comme un simple adieu, qui me permettra d'atteindre enfin l'homme accompli que je cherche à être.

Si IL parlait, IL m'aurait dit :

*- On ne peut haïr les hommes, on peut juste leur expliquer en quoi leurs actions peuvent être lourdes de conséquences. Le mépris et la haine n'ont pas de place chez celui qui peut l'expliquer et en faire une leçon à partager. Même si tu a détruit ma relation avec éclat rouge, aujourd'hui tu sais que ton acte m'a fait de la peine, mais je t'aime, toi, l'homme et je te pardonne. Tu nès que le reflet de tes leçons passées et tu ne sera que nourrit de celles-ci. Prend soin d'éclat rouge pour moi. Tu peut partir, au revoir mon ami, mon frère, mon roy.*

J'en reste persuadé, IL m'aurait dit ces mêmes mots. Mais IL ne parle pas, IL ne bouge pas non plus. La liste de : "IL ne peut", peut être longue, nous ne sommes pas, à ce jour, là pour les énumérer.

J'ai rencontré éclat rouge un mardi. Cette information n'a d'intérêt que pour vous, lecteurs, que de préciser que celle avec IL fut un mercredi. Je pense que IL était déjà présent à mon arrivée et que nous nous sommes croisés certainement plus d'une fois avant ce jour. Une rencontre ne s'opère que si nous sommes conscients de plusieurs choses. La conscience, l'espace, les personnes, le vouloir et le partage d'une expérience conjointe qui lie les personnages au coeur de cette rencontre. Une addition de cinq éléments qui ne peut être appelée une rencontre si l'un d'entre eux est porté absent. En cela, je me comprend et je pense que cette addition, bien que simple, n'est pas à la portée du premier venu. Je reviens sur l'expérience, car elle est en mon sens, l'élément le plus important. Se matérialisant simplement dans des situations sans intérêt, elle peut être la plus banale pour être l'élément oublié qui fait défaut au plus grand nombre.

Partager mon expérience de éclat rouge et de lui, IL, me fait du bien, car de cette mémoire nous avons déjà un des cinq éléments. Les quatre autres ne sont pas de mon ressort.

Mais ils viendront, je le sais, du fait d'exorciser mon acte répressible par ce texte est une invitation à la personne qui en ressentirai l'envie, de prendre conscience de mon expérience pour qu'une fois la réunion des cinq éléments accomplie, l'on puisse définir cette lecture comme rencontre.

IL m'observait depuis c'est deux dernières semaines -vous n'avez qu'à penser que c'est un fait- car ni IL, ni éclat rouge, ni moi-même ne pouvons affirmer la réalité comme telle. Dans chaque fantasme se déchirent réalité et imagination. Une illusion salvatrice : essentielle, sans limites ou fron-

tières, et pourtant concrètement irréalisable de part sa part irréelle, fantastique, substantielle. Disons que ceci est la part de ma propre imagination.

Je passe toujours - lorsque j'en trouve un à mon goût - par le même chemin, jusqu'à ce que j'en trouve un autre, plus séduisant. C'est sur un chemin autre que résident éclat rouge et IL. Ils furent forcément conscients de mes passages, notable du fait de ma différence physique avec les locaux. Une rencontre non réciproque, du moins jusqu'aux événements de ce mardi, pour lesquels je ressens encore un certain remord. Cette chaleur me fatigue énormément, je ne pense qu'à rentrer, m'allonger et m'endormir pour enfin commencer à travailler. Comme le raconte Saint-Pol-Roux, au moment de s'endormir, l'écrivain, faisait placer un écriteau sur sa porte sur lequel se lisait : le poète travaille. J'aime cette idée, car de ce moment de relâchement et de laisser-aller, l'on ne se distrait plus à des futilités. Nous nous remémorons nombre de faits à notre propre évaluation d'importance, grave, belle ou triste. Ces choix inconscients, essentiels, feront les fondations de la pensée vaporeuse et libre que nous procure le sommeil. Le rêve est un tamis qui fait bien les choses, nous débarrassant du superflu il préserve à la fois essence et matière, pure argile humide, dans l'attente de son modelage.

Je sentais le rouleau de la journée arriver à sa fin, quand un autre s'est rajouté, m'exposant la perspective d'une journée plus longue encore. C'est à ce moment précis que j'ai fait la rencontre de IL pour la première fois.

IL m'attendait.

IL n'a aucune prétention, ne demande pas d'attention, IL m'a juste proposé un moment hors du temps, se précisant par la grandeur intellectuelle et imaginaire qui en découla. Je l'ai regardé comme si je me trouvais face à un vieil ami ou mon propre démon. Pourtant, nous ne nous sommes rien dit, la

parole n'avait aucune place à ce moment là. Je l'admirais de sa simplicité esthétique et de la place qu'il occupait dans l'espace, son espace. Une si petite chose, qui pourtant, en impose tant. Et, comme seule arme sa conscience de l'univers, dans ce lieu qui ne le mérite pas.

IL n'a pas peur et ne prétend pas au statut que je lui donne. IL est juste là, ici. IL a changé, on le voit bien quand un ami change, ce que IL a bien compris. Je préfère ne pas lui dire. IL l'a bien compris aussi.

Des nuages couvrent le soleil qui a tapé fort aujourd'hui. Deux scooters passent derrière moi, signe que le temps ne s'arrête que dans mon imagination. Même lui me dirait de ne pas rester planté là.. Tu risques de te faire renverser et tu m'offre bien trop d'influence, de pouvoir sur ta personne, c'est le risque d'un déséquilibre dans cet espace que j'occupe et pour lequel je me suis tant battu. Mais IL ne veut pas me parler pour le moment. Il se passe quelque chose.

Sur ses trois pieds, il n'y en a qu'un qui n'a pas souffert. Un rectangle de moquette rouge posé, en biais, sur une grille d'égout d'un rectangle aux bords plus larges, offre un appui à son membre sain. Le dessein du reproche se profile, je le sens bien, car la position de IL, n'est pas anodine. Ses deux autres pieds meurtris en charge, sont soutenus par deux tasseaux scotchés, atèles de fortune lui rendant un petit centimètre de hauteur supplémentaire.

IL.  
Blessure.  
Stop.

Je commence à avoir froid. Sa posture cerbérique garde les portes donnant sur le monde souterrain. Une position me supposant que nombre de batailles passées, présentes et futures, sont salutaires du seul témoignage de ces trois pieds. Pôles de la naissance, de vie et de mort. Fier de cette posture, IL, veille à une chose qui n'est plus, et cela par ma faute. Qu'ai-je donc fait ? La situation singulière que je vie se mue-t-elle en un procès pour lequel je n'ai pas connaissance des faits d'accusations ? En contemplant le vide du fond de mes poches, ce qu'il me reste, j'entre en une chute infinie qui m'empêche la recherche d'un soupçon de défense.

Je suis pourtant heureux de cette rencontre qui évolue peu à peu en un aller simple vers mon purgatoire. Je ne doute plus au maintien de cette position, que son reproche est mon erreur, ma faiblesse. Mais quelle faiblesse ? Et, sans explication de faits, cette faute reste un mystère, rajoutant une instabilité certaine à ma position déjà difficile à défendre. Une voiture me klaxonne de mon recul sur la chaussée. Je répond au carillon du véhicule jaune d'un français non soutenu glissant vers le sud, qui avouons-le, a la fâcheuse tendance à finir ses phrases par un mot dont ma grand mère m'a souvent défendu l'emploi. Je perds mon sang froid sur ce pauvre homme qui ne s'inquiétait que pour ma personne.

J'espère que mon procès ne retiendra pas ce fait, car il surenchérit ma part d'illégitimité sur ce territoire, bien que plaidoyant non coupable. En général, les faits sont à replacer dans leur contexte, afin de ne pas être démantelés pour faire l'objet d'une étude particulière, sans lien de cause à effet. Je me rassure tant bien que mal. J'ai senti qu'IL me disait à ce moment: ce sera tout pour aujourd'hui, nous reprendrons demain et ne te méprends pas, nous nous reverrons.

A demain.

IL resta immobile, sûr et prêt à en démordre, si ce moment est son dernier combat, même si l'issue s'en retrouve fatale tant pour lui que pour moi, IL repartira avec les honneurs qui lui sont dûs. Seule ma personne lui doit en retour, de par ma conscience. Je rentre chez moi, un "chez moi" provisoire, un accord passé pour que j'occupe les lieux quatre mois et des poussières. J'ai la sensation qu'une erreur a été produite sans avoir la possibilité de l'expliquer.

Je me souviens, plus jeune, avoir pris dans une casserole sur le feu, - sans l'accord de Maqué, autorité supérieure de l'époque - un peu de sauce de Macaronade mijotant sur un maigre bout de pain. Triste dénouement au vue de la température de la sauce à ce moment, bien plus élevée qu'à la normale. Une expérience douloureuse pour ma langue brûlée par ma propre convoitise. Voilà une chose qui ne m'appartient pas à ce moment précis engendrant un acte manqué et un procès dont le verdict de l'autorité en vigueur fut sans appel: *"Bien fait ! Demandes moi la prochaine fois"*. L'erreur, la faute n'est pas d'avoir ressenti l'envie de goûter, mais le chemin pris pour sa réalisation. Il y a des protocoles à respecter, et ce non respect apporte son lot de conséquences diverses. Je comprend aujourd'hui que le reproche de Maqué est celui de m'être brûlé en voulant faire honneur en savourant une partie de son héritage familial.

Cette prise de conscience sur un souvenir lointain, ne m'aide pourtant pas à aborder le procès qui m'attend demain. Je préfère ne plus y penser pour ce soir. Une pensée qui me demande bien trop d'énergie, cherchant à me culpabiliser et menant à une soirée de solitude et d'inconfort. Une condition déjà bien remplie par la chambre qui fait actuellement office de "chez moi".

Demain je me rendrais à la barre, et répondrais de mes actes face à l'accusation, quelle qu'elle soit.

J'ai froid.

Je pense à la Macaronade.

Et je me ferme.